

Les prétendantes à la députation dans la ville d'Antananarivo affichent leur volonté de changer la donne politique. Il leur faudra auparavant convaincre les électeurs.

Une occasion de changer la configuration de la classe politique. Avec un peu plus de 2000 candidats, la concurrence sera rude pour briguer un quinquennat à l'Assemblée nationale. Afin d'affûter leurs armes, les candidates à la députation dans les six arrondissements de la capitale ont participé à un atelier de renforcement de capacité de deux jours, clôturé jeudi à Anosy.

« L'objectif de ce groupe de travail est de renforcer les capacités féminines en mettant à leur disposition des connaissances et des compétences en matière de planification et de conduite des activités de campagne », a expliqué, à l'occasion, Noro Ravaozanany du Conseil national des femmes. Vingt-six femmes qui prétendent siéger à l'Assemblée nationale, ont pris part à l'atelier initié par l'Institut électoral pour une démocratie durable en Afrique (EISA), avec l'assistance de Focus development association (FDA).

« Les femmes ont trop souvent été écartées du pouvoir pour des raisons d'ordre culturel », a déploré le communiqué partagé à la presse à Anosy. Selon Noro Ravaozanany, « les dirigeants de la Transition ont été nommés. Le nombre de femmes au Parlement, bien qu'elles aient été désignées, reste loin des 30% prévus par les chartes internationales ». Les chiffres présentés jeudi ont, en effet, indiqué que seuls 17,8% des membres du Congrès de la Transition (CT) sont des femmes.

Noro Ravaozanany s'est néanmoins réjouie du nombre de femmes en tête de liste à la députation dans la circonscription d'Antananarivo et de ses environs, qui est de soixante-seize. L'atelier organisé par l'EISA et le FDA compte couvrir tous les districts de la Grande île. Les législatives du

20 décembre seraient une opportunité pour renforcer leur présence dans les institutions de l'État.

Qualités et visions

« Nous allons mobiliser les femmes à voter pour nous », a martelé l'artiste Hanitrarivo Rasoanaivo, candidate du deuxième arrondissement. « En tant que femmes, nous allons apporter un renouveau dans la pratique politique malgache... Nous allons également défendre l'égalité de genres », a déclaré pour sa part Lalaharinoro Rabemananjara, candidate dans le premier arrondissement. Les postulantes de Tsimbazaza qui ont pris la parole jeudi, ont souligné les qualités spécifiquement féminines pour défendre leur candidature et séduire ainsi l'électorat.

Le renouveau de la pratique politique est un argument souvent entendu. Les candidates à la magistrature suprême en ont même fait leur cheval de bataille, tout en mettant en exergue l'approche genre. « En tant que femmes, nous apporterons plus de sensibilité et de sincérité dans ce domaine », a déclaré Bako Ratsifandrihamanana, candidate dans le troisième arrondissement.

Le score respectable des candidates à la présidentielle montre que l'électorat malgache n'est pas contre l'implication des femmes dans la politique et la gent féminine a ses chances face aux urnes.

Les résultats obtenus par Saraha Georget et Brigitte Rabemanantsoa montrent, cependant, que mettre le genre en exergue n'est peut-être pas suffisant. En effet, l'une des femmes de l'assistance à Anosy a fait remarquer, « ces chiffres prouvent que même les femmes n'ont pas voté pour les femmes lors de la présidentielle ». Les candidates à la députation qui ont participé à l'atelier ont cependant affirmé que

« outre nos qualités de femme, nos compétences et nos expériences ainsi que notre vision de la société seront nos meilleurs arguments pour convaincre les électeurs ».